

# Laval théologique et philosophique



AGAZZI, Evandro, *Philosophie, science, métaphysique*

François Mottard

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mottard, F. (1989). Compte rendu de [AGAZZI, Evandro, *Philosophie, science, métaphysique*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 159–159.  
<https://doi.org/10.7202/400436ar>

discursif d'une transgression réintériorisée, d'une transgression vers rien». Passionnante esquisse d'une interrogation de Sartre par Kant, laquelle, bien au-delà des textes posthumes, pourrait constituer le fil conducteur d'un réexamen de l'ensemble de la problématique morale sartrienne.

Philip KNEE  
Université Laval

Évandro AGAZZI, **Philosophie — Science — Métaphysique**, Fribourg, Éditions Universitaires, 1987, 85 pages (21 × 14.5 cm).

Ce volume se destine principalement à des étudiants, avec les avantages de la simplicité et de la clarté du discours et les désavantages des caractérisations souvent très générales et des justifications principalement descriptives des thèses directrices. Il s'agit ici de quatre essais regroupés sous une même problématique : l'équivocité du mot « science » et ses conséquences pour l'interprétation de ce qu'est la philosophie. Pour une époque qui refuse la science comme forme idéale de la connaissance, cette thématique n'est pas dépourvue d'intérêt : l'auteur affirme que la métaphysique peut revendiquer le nom de *savoir*.

Dans les deux premiers essais, l'auteur caractérise la philosophie comme recherche du « pourquoi ». Dans cette perspective épistémologique, Platon, le premier, a soulevé la question du rôle spécifique du *logos* : comment *attacher* l'opinion vraie, issue de la fonction herméneutique du *logos* lui-même, au savoir véritable ? L'interrogation philosophique s'engage vers la *Zweckrationalität* en s'interrogeant sur le fondement des « fins fixes ». Cette impulsion motive la recherche critique des performances possibles de la Raison. L'apparition de la « rationalité pratique » (techné ; la recherche du pourquoi orientée vers l'acquisition du savoir efficace) ne peut cependant réaliser pleinement l'accomplissement du *logos* sans une orientation critique vérifiée de son auto-savoir à l'intérieur d'un cadre théorique.

La philosophie a pour tâche de thématiser l'entier de la réalité (la réalité en tant que telle) ; elle ne peut se limiter uniquement à la conquête du donné empirique, domaine de la connaissance simplement apophantique. Telle est la thèse du quatrième essai. Au travers l'interprétation de l'auto-réfutation des critères néo-positivistes de la science, Agazzi veut montrer que l'accès à la sagesse nécessite la médiatisation de l'expérience

et l'auto-évaluation du savoir théorique. Le philosophe s'interroge sur la créativité du scientifique : comment *inventer* les hypothèses à la source de la science ? et surtout, comment l'emploi synthétique de la Raison atteint-il le maximum de ses performances ?

La métaphysique permet de médiatiser ces résultats en une problématisation continue par l'hypothèse des êtres transcendant l'expérience : du même coup se dévoile la région du devoir-être. Les questions relatives aux valeurs et au sens du monde relèvent du cheminement métaphysique et critique. Le *logos* se reconnaît comme savoir même dans la Raison, il ne se limite pas à la fonction aveugle de fonder la rationalité pratique. Toute « théorie de la connaissance » n'est pas uniquement motivée par la connaissance elle-même, mais aussi par la *donation du sens* à la vie, au monde, à la vie dans le monde.

Comment peut-on expliquer, dans cette perspective, que le langage courant n'emploie plus que l'adjectif « philosophique », en ne désignant par là que le général propre à telle ou telle situation, à tel ou tel discours ? Certes la compréhension contemporaine de la science n'est pas étrangère à ce fait. Le troisième essai (le plus intéressant) montre comment le concept moderne de science s'est développé. On y voit comment Kant, qui se voulait le « Newton de la philosophie », adhère à la science moderne comme forme idéale du savoir (la physique newtonienne devient le paradigme de la science) et conclut, dans la CRP, que les idées propres à la philosophie ne peuvent être connues scientifiquement, c'est-à-dire ne peuvent être connues avec le critère scientifique de la référence obligatoire à l'évidence empirique. Mais l'évidence empirique n'est-elle pas plutôt la source génératrice des problèmes philosophiques ?

Si la philosophie cesse de s'étonner face à la réalité empirique, peut-elle encore prétendre s'identifier au point de vue de la totalité ? La métaphysique doit-elle se borner à être « bonne métaphysique » (c'est-à-dire une partie utile mais non-significative de la science) ? Agazzi affirme que si la métaphysique et la philosophie aspirent à la dignité du nom substantif, seule la problématisation du domaine empirique peut légitimer la revendication du nom de savoir pour la connaissance méta-empirique.

François MOTTARD